

deux saints époux, leurs vertus, leur vie plus angélique qu'humaine, tout leur donnait à penser que l'enfant qui venait de naître d'eux était destinée, comme Judith, comme Débora, comme Esther, à servir les desseins miséricordieux du Seigneur sur son peuple. Ils s'informèrent de son nom, et apprirent qu'on l'avait nommée Marie. Sans doute ils ne pouvaient deviner à quelle gloire merveilleuse ce nom était destiné, combien il devait être vénéré, aimé, célébré par toutes les générations futures. Néanmoins ils en tiraient un heureux augure, car ce nom était celui de la sœur de Moïse, laquelle avait veillé sur le berceau du jeune prophète exposé entre les roseaux du Nil, et l'avait dans la suite aidé dans l'œuvre de la délivrance du peuple hébreu. Et ils disaient aux heureux parents : " Béné soit le seigneur qui n'a pas permis que votre race s'éteignît en vous, mais qui vous a donné cette Fille pour être la joie et la consolation de votre vieillesse et la couronne de vos cheveux blancs ; elle sera meilleure pour vous que sept fils. Qu'elle soit pareille à Lia et à Rachel, par le moyen de qui Dieu a foudé la maison d'Israël ; qu'elle soit un modèle de vertu, et qu'elle laisse un nom célèbre dans la maison de David ; que par cette Enfant, votre race se multiplie et s'élève comme celle de Juda notre aïeul." — *Amen ! amen !* s'écriaient le noble Joachim et sa digne épouse ; et ces souhaits, qui devaient s'accomplir d'une façon si magnifique, quoique toute spirituelle, les consolait amplement du long opprobre de leur stérilité.

---